

LES PLACES

Il s'agit là d'un nom très répandu en Suisse romande, désignant une partie déterminée d'un village, un groupe de maisons foraines, etc. La Vallée de Joux a aussi ses Places au nombre de deux. Au nord du Sentier, nous avions autrefois une habitation de ce nom, incendiée en 1887 ou 88. Les habitants du village voisin le Solliat appelaient l'endroit: Les Parriaux, parce que selon eux, il devait avoir été défriché par une famille Parriaux, opinion contestée par M. Aug. Pignet, auteur de l'histoire de la commune du Lieu, ouvrage paru récemment. Si la maison des Places a disparu, le site est resté, un paysage plaisant, fait de prés, de pâturages encadrés de bois, au milieu duquel s'élève un chalotet, où le bétail estivant est attaché pour la traite.

Nos secondes Places se trouvent à l'extrémité nord-est de la vallée, à quelques minutes au-dessus du village du Pont et les automobilistes qui descendent la route de Mollendruz-Petrafélix, s'ils regardent autre chose que le ruban routier, apercevront sûrement à leur droite la maison de ce nom. Mais du tableau envisagé, ils ne garderont qu'une impression fugitive, tandis que le piéton verra longuement la maison, et le site auquel elle appartient et il se souviendra de l'image enregistrée par ses yeux. Une fois de plus, on ne saurait qu'insister sur l'avantage du voyage à pied qui vous permet de voir moins de choses mais de les voir mieux, donc d'en conserver le souvenir.

Et notre piéton que verra-t-il de la route qui passe à quelques pas des Places? Une grande et longue maison campagnarde avec un très large avant-toit, dont la partie ouest, soit la « chape du vent », admirablement exposée au soleil de l'après-midi, au joran aussi, est consacrée à l'habitation, tandis que le reste est réservé à l'exploitation de l'important domaine agricole dont la maison occupe le centre.

Mais ce n'est pas seulement le bâtiment qui retiendra les regards de l'observateur. Le paysage, ambiant dans son ensemble, éveillera tout autant son intérêt. Des crêts plus ou moins buissonnés ou boisés le composent où au printemps foisonne l'anémone sylvie, une plante très commune dans les forêts du bas-pays, qui a réussi à franchir le barrage forestier de Petrafélix et s'est établie dans la partie nord-est de la vallée ainsi que le long des combes du pied du Mont-Tendre, tandis qu'elle est

inexistante sur le versant ouest. Mais patience, elle l'occupera bien un jour, car les plantes sont comme certains peuples douées de dynamisme et enclines à agrandir sans cesse leur habitat. On n'ignore pas les moyens divers dont elles jouissent à cet effet: graines ou fruits ailés ou munis d'aigrettes, sans parler des cours d'eau, des oiseaux, des animaux et de l'homme qui jouent un rôle très important dans la dissémination des plantes.

Notre observateur, s'il lui prend fantaisie d'errer à travers les buissons ou les bois voisins de la maison, y découvrira à sa grande surprise deux ou trois chênes, ni bien grands, ni bien beaux, qui à l'état de glands ont réussi à passer à travers les forêts qui séparent la vallée du pied du Jura. Quand et comment? C'est bien difficile à dire! Les geais, les casse-noix contribuent à la dispersion des glands. Tout de même, du versant sud de Mollendruz où vit le chêne, jusqu'aux Places, il y a un bout et il est peu admissible qu'un geai transporte un gland dans son bec sur une distance de deux et demi à trois kilomètres environ.

Le chêne manque partout ailleurs à la Vallée de Joux, mais de sa présence aux Places, on est en droit de conclure qu'il serait parfaitement à même d'y vivre, en particulier le long du versant ouest qui lui offrirait des stations plus favorables que celles des Places. Mais voilà, avec l'aide du temps, peut-être, s'y établira-t-il un jour.

Vers le nord-est, le domaine des Places se prolonge par les pâturages du Pont, au fond marécageux duquel on pouvait voir, voici peu d'années encore, un groupe charmant de bouleaux qui jetait une note de beauté dans un paysage d'aspect plutôt morne. Le peintre Tell Rochat, des Places, auteur de toiles qui n'ont pas passé inaperçues, avait saisi tout le charme qui s'en dégagait et de ces bouleaux, il en avait fait l'objet d'un tableau que, pour ma part, j'ai admiré comme il le méritait. Dès lors, on les a coupés et on peut se demander pourquoi? A qui, à quoi, pouvaient-ils bien porter préjudice?

Des Places, en quelques instants, on atteint ces crêtes, ses côtes escarpées qui dominent le village du Pont et d'où l'on jouit d'une vue splendide sur le lac, la vallée et ses villages échelonnés le long de la rive orientale. « J'y ai eu été », me

disait un jour quelqu'un. Mais dès qu'un point de vue vous a conquis, pourquoi ne pas s'y rendre aussi souvent que possible, car on ne réjouira jamais trop ses yeux du tableau qu'il nous offre.

Contre le flanc de l'un de ces crêts, appelé les Agouillons, il existe une excavation large et profonde de quelques mètres. Or, en 1815, un détachement des Alliés occupait le village français des Rousses, voisin de chez nous ; aussi, craignant que la contrée ne fût à son tour envahie et pillée, des familles du Pont vinrent s'y réfugier.

En se dirigeant du côté des Agouillons, le touriste franchira l'ancienne route qui, du Pont, conduisait à la plaine. Pour atteindre Petrafélix, elle fait un bond d'une raideur impressionnante. Cette voie de communication, on la retrouve entre Petrafélix et Mollendruz et on y observe des pentes tout aussi déclives. Et l'on se représente, sans peine, les efforts qu'au temps jadis, l'on exigeait des attelages.

Maintenant, tournons nos regards vers le sud. A la croisée des routes, vers le hameau du Mont du Lac, se dresse une côte escarpée et boisée appelée Bois de la Garde. Jadis, à l'époque du couvent de l'Abbaye, en des temps troublés, où l'on redoutait le passage de bandes armées et pillardes, les religieux y plaçaient une garde, soit des hommes de faction chargés de surveiller les environs et en cas de danger d'alerter aussitôt le monastère. C'est là, du moins, la signification que dans la contrée, on donne à ce nom de Bois de la Garde.

Entre le Bois de la Garde et la montagne s'ouvre une jolie combe, faite de prés, voire d'un peu de pâturage ; c'est Saint-Michel avec ses deux habitations de style rustique, flanquées d'arbres qui leur font un cadre plaisant. Le site est resserré, isolé, et du monde, on ne voit que le ciel et les bois voisins. Mais pour qui affectionne la solitude, le silence, l'indépendance, le séjour en ce lieu doit être un enchantement, car rien de ce qui complique tant la vie des gens fixés dans les villes et même les villages ne viendra le distraire. Il sera seul au sein de la nature et une telle situation est éminemment favorable à la pensée, au recueillement, à l'examen de bien des questions, situation morale

propre à la genèse d'une sereine philosophie. D'une manière générale, bien des gens qui vivent dans la solitude n'ont-ils pas une philosophie à eux, une conception des choses qui n'est pas celle des autres, dont ils se contentent et qui sont dignes d'être prises en considération.

Aux Places, beaucoup de gens y passent, mais comme le Talent à Echallens, ne s'y arrêtent pas ; car ce n'est pas un point de vue, ni un lieu de rendez-vous à la mode qui attire les foules. Non ! c'est un modeste coin de nature, rustique et paisible comme il y en a beaucoup dans notre Jura et ceux qui savent apprécier le charme qui en émane, s'écrieront en passant aux Places : « Certes, le site, dans son ensemble, est plaisant ; arrêtons-nous pour le contempler et imprégner nos yeux du tableau qui s'offre si gentiment ».

Sam. AUBERT.

A la Vallée de Joux

RDD 11 sept. 1938

Pétrafélix

Un ami qui sait le latin m'a dit un jour que *petra* signifie pierre et *felix* heureux. Ainsi *petrafelix* équivaut à *pierre heureuse*. Or, sur les confins de la Vallée de Joux, nous avons un endroit appelé *Petrafelix*. C'est au-dessus du Pont, le point où confluent les routes qui viennent l'une de Vaulion, l'autre de Mont-la-Ville et à partir duquel la descente vers la Vallée de Joux s'affirme résolument.

Il est toujours intéressant de rechercher la signification des noms de lieux. Une telle étude est loin d'être aisée, car la solution la plus simple, la plus logique en apparence, n'est pas nécessairement la bonne. A propos de *Petrafelix*, on donne en général l'explication suivante : le point où le voyageur venant de la plaine arrivait en vue de La Vallée et pouvait se dire : « maintenant les difficultés sont passées, j'arriverai tantôt au but ». Ce serait donc le lieu, marqué d'une pierre où se fait jour le sentiment de joie d'être parvenu à bon port. Tout comme ces deux Combiens qui jadis rentrant d'un voyage à Paris s'écriaient en apercevant la grande forêt qui limite la contrée au couchant : « vouaïquî lou Risoux, ora on est sauve ».

Autrefois, les voyages hors de La Vallée n'étaient pas précisément chose aisée : le chemin de fer, les belles routes goudronnées si appréciées aujourd'hui des automobilistes n'existaient pas. Du côté de bise, on atteignait la Vallée de Joux par deux méchantes routes très rapides par places qui se rejoignaient donc à *Petrafelix* après un raidillon plus rude encore que les précédents et le conducteur d'attelage, le piéton, en arrivant en ce point, pouvaient bien pousser un soupir de soulagement et le marquer dans leur esprit d'une pierre symbolisant le bonheur, la chance d'avoir vaincu heureusement les difficultés de la montée.

Les routes aboutissant à *Petrafelix* ont existé bien avant celle du Marchairuz et c'est par leur moyens que La Vallée se ravitaillait en denrées qu'elle ne produisait pas. C'est aussi par cette voie que pouvaient s'introduire les bandes de pillards et de gens sans aveu qui aux temps d'autrefois infestaient périodiquement le pays. Aussi, en-dessous de

Petrafelix, au mont du Lac, les religieux du couvent de l'Abbaye avaient-ils installé un poste d'observation d'où en cas de danger, l'on avertissait promptement le couvent. L'endroit s'appelle aujourd'hui encore le Bois de la Garde.

Actuellement, les méchantes gens si redoutés des habitants de La Vallée, du fait de leur isolement, ne sont plus qu'un souvenir et les routes qui conduisent dans ce pays sont parfaitement sûres. Toutefois, la route qui vient de Mollendruz traverse des sites sévères. De part et d'autre, ce sont de grands bois ténébreux, voire pleins de mystère aux yeux des âmes craintives. Ici et là des rochers l'encadrent sauvagement et il est peut-être des personnes qui, de nuit, n'oseraient guère s'y risquer seules. Pour irraisonnée, car quoi de plus inoffensif que la forêt, même la nuit. Les arbres, les plantes menacent-ils quiconque ? Et les animaux ? Pas davantage. Autrefois, la situation était différente, car il fallait compter avec le loup, sans parler des brigands de grand chemin. Dans les temps que nous vivons, le seul danger qui menace le voyageur sur les routes aboutissant à *Petrafelix*, comme sur toutes les autres, du reste, c'est l'automobile roulant à une allure folle.

Maintenant, ce *Petrafelix*, lui-même, qu'est-ce ? Oh ! le site n'a rien de bien extraordinaire. C'est le confluent de deux grandes voies de communication encadré de grands arbres aux vertes frondaisons ; l'espace disponible a été bellement aménagé de façon à faciliter les croisements. De plus, on a construit en surélévation un joli refuge pour les ouvriers de la route. mais les environs sont charmants, frais, propres à une halte admirative et méditative, car la forêt circumvoisine est une oasis de beauté et de sérénité. Ce n'est pas une de ces forêts de plaine, formée uniquement d'épicéas serrés et rigides, ne laissant passer qu'une lumière parcimonieuse, permettant tout au plus l'existence de quelques mousses étiques. Non, malgré l'intervention de l'homme, la forêt de *Petrafelix* a conservé bien quelques-uns des caractères de la forêt primitive aux espèces mélangées. Aux grands arbres, épicéa, sapin, hêtre, qui en constituent l'essence, vient s'ajouter le maquis des

buissons et des hautes herbes auxquelles un sol riche donne un développement extraordinaire : puis toute une cohorte de ces plantes à fleurs modestes qui demandent à la forêt abri et protection contre le froid et ne s'accommodent pas du climat des espaces découverts.

La route de Petrafelix est dominée au sud-ouest par les pentes escarpées de la montagne appelée le Haut de Mollendruz, lieux pénibles, asiles de tous les obstacles propres à décourager le touriste qui n'aime que les endroits faciles où il suffit d'aller de l'avant sans se préoccuper du chemin. Toutefois un chemin à char gravit la pente obliquement. Les voituriers l'appellent le *Chemin rapide*. C'est tout dire !

En voyageant dans des lieux rappelant ceux du Haut de Mollendruz, peut-être vous est-il arrivé comme à moi, de vous trouver subitement en tête à tête avec un chevreuil. En effet, un jour, débouchant dans une petite clairière herbue, qu'est-ce que je vois à dix pas : un magnifique chevreuil, tête dressée, narines frémissantes. Apparition superbe, mais hélas ! d'une durée infiniment courte, car aussitôt l'animal fit un bond en arrière et disparut dans le fourré, me laissant sous le charme et à mes pensées. Et celles-ci se résument en ces quelques mots : comment peut-on poursuivre un animal d'une si noble prestance et le tuer froidement d'un coup de fusil ? Non, le chevreuil, hôte gracieux de nos bois, devrait être à tout jamais protégé et sa chasse interdite. Dans le Jura, les chevreuils sont trop peu nombreux pour causer à la forêt des dommages appréciables.

Les pentes en contre-bas de la route offrent des sites moins sauvages. On y voit de ces hêtres géants à la puissante ramure, personnifiant la vigueur et la durée.

La région de Petrafelix, tout entière couverte de forêts, forme une limite géographique bien définie entre la plaine et le pays combier. Il y a plus. En effet, grâce à son boisement, elle constitue un obstacle à la pénétration de maintes plantes du pied du Jura dans la Vallée de Joux ; elle agit en quelque sorte à la façon d'un barrage. Ainsi le chêne par exemple, s'élève jusqu'à Mollendruz et plus haut encore sur les pâturages situés à bise et cela sous la forme d'individus de taille et de vigueur

bien normale. Par contre, il manque à la Vallée de Joux, exception faite de trois ou quatre pieds modestes croissant au-dessus du Pont qui ont réussi à franchir le barrage. Il en va de même du houx dont je ne connais dans toute La Vallée qu'un minuscule exemple, rampant à terre, non loin du Pont. Par contre, une vingtaine de plantes présentes à Mollendruz ou dans son voisinage font défaut à la Vallée de Joux, bien que des stations aptes à les héberger ne manquent pas.

Chaque fois que je passe à Petrafelix, je ne puis pas m'empêcher d'établir une comparaison entre la circulation routière actuelle et celle d'autrefois. Aujourd'hui, les autos, les autocars, les camions se croisent ou se suivent presque sans interruption, semant le trouble dans le silence et la paix du site. Mais devant cette animation, la forêt reste impassible. Que lui importent tant de gens qui passent à une folle allure emportés par leur destin. La forêt, elle est celle qui demeure ; elle est le passé, le présent et l'avenir et quand tous les humains, voyageurs pressés qui la traversent, seront entrés dans l'éternité, elle sera toujours là défiant les siècles.

Jadis, la route de Petrafelix ignorait le bruit. Qui l'utilisait ? Entre autres, des piétons allant à Cossonay prendre le train pour se rendre à Lausanne ou en revenant ; des voitures de paysans, etc., tous gens d'allure paisible. Deux fois l'an, elle connaissait une animation inaccoutumée : la montée et la descente des troupeaux. A ce moment c'était — et c'est encore aujourd'hui — la vibrante harmonie des sonnailles qui venait rompre la solitude de l'ambiance. Cette agitation durait quelques jours, puis le silence reprenait ses droits, interrompu seulement de temps à autre par le roulement d'une voiture ou le cliquettement d'un fouet.

Sur la route de la Faucille au-dessus de Gex, en un point d'où la vue est particulièrement belle, se trouve un écriteau qui porte cette phrase : « arrêtez-vous et regardez ». A Petrafelix, elle ne serait pas à sa place. car de tous côtés, le regard est limité par la forêt proche. Mais tout le long de Petrafelix, passant, que tu voyages en auto, à bicyclette ou à pied, tu peux t'arrêter et regarder, car où que ce soit, la forêt t'offrira ses harmonieux tableaux. Si

vraiment tu sais voir et comprendre la
poésie des lieux. tu ne regretteras pas
le temps perdu et la contemplation
muette du site forestier déployé devant
tes yeux élèvera tes pensées et pour un
moment du moins, tu ne sentiras pas le
poids de la vie et des soucis qui l'ac-
compagnent.

Samuel AUBERT.